



JEAN-CLAUDE POMPANON

Le Pardon ou la joie de Dieu

Réconciliation et Onction des malades
Histoire et théologie

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

*Le pardon
ou la joie de Dieu*

Du même auteur chez le même éditeur

Vous n'avez qu'un seul Maître le Christ, Paris, 2005.

Le ministère diaconal de la réconciliation, Paris, 2005.

Je crois en Dieu, Paris, 2006.

Le Baptême la Confirmation, une introduction aux Sacrements, Paris, 2008.

Collection Bonne Nouvelle

1^{re} année de catéchisme CE2

Jésus est mon ami – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes

2^e année de catéchisme CM1-CM2

Je suis enfant de Dieu – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes

3^e année de catéchisme CM2-6^e-5^e

J'aime ta Parole – Cahier enfant
– Livret des parents accompagnateurs ou catéchistes

Jean Claude Pompanon

*Le pardon
ou la joie de Dieu*

*Histoire et théologie de la Réconciliation
et de l'Onction des malades*

Avant-propos

La *conversion* (μετανοια) étant moins la “pénitence” que le regret des péchés et la décision de *changer son cœur*, le fait de changer de vie en donnant la priorité à l’amour fait partie des dispositions spirituelles qui conditionnent l’efficacité des Sacrements, et en particulier des quatre Sacrements qui ont le pouvoir de remettre les péchés : le Baptême, la Réconciliation, l’Onction des malades et l’Eucharistie.

Le Sacrement du pardon comporte une procédure ecclésiale apparentée, dans certains cas, à une procédure judiciaire.

Il a comporté pendant longtemps une pénitence ou une peine de purification, qui était une peine publique jusqu’à la fin de la période patristique, et qui était considérée, jusqu’au début du Moyen-Âge, comme un préalable à l’absolution et au pardon.

Cette importance donnée à la “pénitence” ou réparation canonique, explique ce qui a été le nom usuel de ce Sacrement.

On parle aussi de “confession” parce que l’aveu des péchés est un préalable à l’absolution sacramentelle.

La pénitence ecclésiale n’étant pas une condition nécessaire du pardon sacramentel, on est revenu au terme ancien de “Réconciliation”, qui a le mérite de mettre en relief le rapport entre la réconciliation avec l’Église et la réconciliation avec Dieu.

Ce terme reflétait bien la pratique de l’Église ancienne : le Sacrement étant réservé aux péchés graves qui constituaient une rupture avec l’Église et avec Dieu.

Cependant, lorsque le Sacrement est donné pour le pardon des péchés dits “véniels”, le terme de “Réconciliation” est moins approprié.

L’expression “Sacrement du Pardon” est la plus heureuse : elle met l’accent sur la grâce de ce Sacrement ... et elle s’applique dans tous les cas, qu’il s’agisse d’un péché grave ou non, et qu’il comporte ou non une pénitence ecclésiale.

On pourrait également le définir comme “Sacrement de Conversion”.

Le terme biblique de *Metanoia* est traduit, selon les cas, par “pénitence” ou par “conversion”. On peut estimer que “Sacrement de Conversion” serait plus pertinent que “Sacrement de Pénitence”.

“Pénitence” met l’accent sur la *peine* associée plus ou moins directement à la conversion : qu’il s’agisse de la difficulté de se convertir, ou de la peine ecclésiale supposée inciter à la conversion.

“Conversion” met l’accent sur la renonciation au péché et sur le choix d’une vie sainte, ce qui n’exclut pas une certaine *peine*, toute conversion étant difficile et supposant une part de renoncement.

La pénitence ecclésiale a pratiquement disparu, sans que cela affecte l’existence du Sacrement. Par contre le Sacrement ne peut pas exister sans conversion : il ne peut pas être valide sans le regret du péché, grave ou non, et sans la volonté d’une vie plus sainte,

Un regret sans amour de Dieu est une contrition imparfaite.

La “contrition parfaite” étant un regret motivé ou animé par la charité, on peut dire que toute contrition parfaite est une conversion ... et s’il est vrai que la grâce du Sacrement est une contrition parfaite, on pourrait, au sens le plus strict, parler de “Sacrement de Conversion”.¹

La pratique de ce Sacrement a connu des évolutions importantes dans le passé, et elle évolue encore sous nos yeux.

Sur la nature du Sacrement, l’apport du concile de Trente est considérable, mais bien des questions restent débattues, entre autres ce qui concerne la cause du pardon des péchés.

Les théologiens se sont demandés quelle efficacité revient au regret, à l’effort de conversion, à l’absolution ecclésiale.

On verra que la question est mal posée. En vérité, *Dieu seul est la cause du pardon des péchés*, et le Sacrement doit être défini, dans le cas des péchés graves, comme une réconciliation avec Dieu signifiée par la réconciliation ecclésiale ... et, dans tous les cas, comme un pardon divin signifié par le rite ecclésial de pardon.²

¹

On verra, avec saint Thomas d’Aquin, que la contrition parfaite n’est pas un préalable au pardon divin, mais qu’elle constitue la grâce du Sacrement. La charité étant la grâce divine par excellence, on ne peut la considérer comme une disposition humaine qui serait une condition du pardon de Dieu.

Quant aux croyants, il serait paradoxal de supposer que le Sacrement les dispense de tout acte de charité.

²

Dieu seul est cause du pardon ... le Sacrement étant l’agir divin qui pardonne ... l’absolution ecclésiale étant la partie signifiante du Sacrement ... le regret étant une condition nécessaire (et non pas une cause) du pardon divin ... et l’effort de conversion étant une purification qui répare ce que le péché avait détruit ou détérioré, et restaure notre aptitude ou notre disposition à la grâce de la vie bienheureuse.

Première partie

Le Nouveau Testament

L'appel à la conversion apparaît dès les premières pages de l'Évangile, et il reste présent dans tout le Nouveau Testament.

Une formule résume la première prédication de Jésus, comme celle de Jean Baptiste : *“Convertissez-vous : le Règne des Cieux (de Dieu) s'est fait proche.”* (Mt. 3, 2 – 4, 17 – Mc. 1, 15)

Dès le récit de l'enfance, on voit que le nom de “Jésus” évoque sa mission : *“elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.”* (Mt. 1, 21)

Ce qui annonce les paroles du dernier repas : *“Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.”* (Mt. 26, 28). Paroles qui n'ont pas seulement une portée eucharistique, mais donnent le sens de la passion dont ce repas est le premier acte.

Les pharisiens estiment que Jésus est trop amical avec les pécheurs. Il leur répond : *“Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades; je suis venu appeler non pas des justes, mais des pécheurs.”* (Mc. 2, 17)

Jésus fréquentait et aimait les pécheurs, manifestant dans son comportement le mystère des sentiments de Dieu. Dans les paraboles de la miséricorde (Luc 15), il révèle un Dieu dont le bonheur est de pardonner. Dieu aime les pécheurs tels qu'ils sont, avant toute conversion ... et il les supplie de répondre à cet amour : de se convertir et de ne pas se détruire en se détournant de lui éternellement.

Paul écrit aux Corinthiens : *“C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.”* (II Cor. 5, 20)

Dans sa condition éternelle, le Fils de Dieu ne pouvait pas sacrifier sa vie ... mais, s'étant fait homme, il a donné tout ce qu'un homme pouvait donner pour manifester la tendresse divine : *“Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.”* (Jn. 15, 13)

Il sauve le monde par la croix, un geste par lequel il implore les hommes d'accueillir le salut ... la conversion, qui est la réponse de l'homme à cet amour intense, étant la condition qui lève l'obstacle à la filiation divine.

Le pardon de Dieu est toujours offert à celui qui regrette ses péchés, et pourtant, l'homme est capable d'un péché "éternel" (Mc. 3, 29). S'il est vrai que "tout sera remis aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes, tant qu'ils auront blasphémé" (Mc. 3, 28) ... et s'il existe cependant "un péché éternel" (Mc. 3, 29), il faut supposer que l'homme est capable d'un refus éternel du pardon de Dieu.

Il existe un ministère ecclésial de la Réconciliation confié par le Christ à ses Apôtres, pour qu'ils révèlent aux hommes ce projet de Dieu : "Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le *ministère de la réconciliation*." (II Cor. 5, 18)

Révélation qui prend deux formes : l'annonce de la Bonne Nouvelle qui révèle aux hommes dessein de Dieu de sauver le monde par le sacrifice du Christ ... et les Sacrements de l'Église qui révèlent à chacun quel salut il reçoit actuellement.

Pour les fautes graves, ceux qui détiennent l'autorité dans l'Église ont le pouvoir de réprimander et d'exclure de la communauté ... et si l'excommunié se convertit, ils peuvent le réintégrer dans l'Église.

Le pardon ecclésial ou la réconciliation avec l'Église est le *signe* qui manifeste ou révèle au pécheur le pardon de Dieu.

Le pardon des péchés n'est pas l'essentiel de l'œuvre du Christ. L'essentiel est le don de la filiation divine : le Verbe de Dieu est venu dans le monde, "et les siens ne l'ont pas reçu, mais, à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." (Jn. 1, 11-12). Il accomplit ainsi le projet éternel du Créateur : "Ceux que d'avance il a connus, Dieu les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères." (Ro. 8, 29)

Cependant, la conversion et le pardon des péchés sont les conditions de cette filiation : ce qui lève l'obstacle à l'entrée dans la vie trinitaire.

On peut donc supposer, avec saint Thomas d'Aquin, que le péché est la raison ou le motif de l'incarnation.³

On peut imaginer que sans le péché le don de la filiation adoptive aurait été vécu en plénitude par les hommes, sans l'incarnation du Fils, et d'une façon générale, sans la médiation de signes (Parole de Dieu, Incarnation, Sacrements) ... mais le péché ayant endurci le cœur de l'homme et obscurci son intelligence, il a besoin des signes qui lui révèlent la tendresse de Dieu, la filiation divine à laquelle il est destiné, et la gravité du péché qui le coupe de cette communion à la vie trinitaire.

³

Saint Thomas d'Aquin estime que "*sans le péché, l'incarnation n'aurait pas eu lieu*", du fait que, sur un tel sujet, les hypothèses des théologiens ne peuvent se fonder que sur la Parole de Dieu.

Or l'Écriture Sainte établit un lien explicite entre le péché et l'incarnation :

"Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs." (I Tim. 1, 15). "Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui." (Jn. 3, 17)

"Ce qui dépend de la seule volonté de Dieu et à quoi la créature n'a aucun droit, ne peut être connu que dans la mesure où nous l'enseigne l'Écriture, par laquelle la divine volonté se fait connaître. Or partout dans la Sainte Écriture, la faute du premier homme est invoquée comme motif (*ratio*) de l'incarnation. Il convient donc plutôt de dire que l'œuvre de l'incarnation est ordonnée par Dieu en remède au péché, si bien que *sans le péché, l'incarnation n'aurait pas eu lieu*. Toutefois, il n'y a pas là de limite à la puissance de Dieu, car il aurait pu s'incarner même en l'absence du péché." (*Somme Théologique*, III, q. 1, a. 3)

1 - Les Synoptiques

Jésus inaugure sa mission par une invitation à la conversion :
 “Le temps est accompli et le règne (βασιλεία) de Dieu s’est rendu proche, convertissez-vous et croyez en l’Évangile (ἐν τῷ εὐαγγελίῳ).” (Mc. 1, 15)
 Dans la personne de Jésus de Nazareth, le règne de Dieu s’est mis à notre portée, et désormais chacun peut le rencontrer, s’il veut bien se convertir, se tourner vers lui, en se détournant du mal et en accueillant la Bonne Nouvelle.

Dans la conclusion de l’Évangile de Luc, Jésus invite ses disciples à prêcher «en son nom la conversion et le pardon des péchés.» (Lc. 24, 47)
 Jamais un homme n’avait demandé qu’on prêche “en son nom” le pardon des péchés. Un tel pardon ne peut être donné qu’au nom de Dieu. Mais le Christ mort et ressuscité n’est pas seulement un homme qui annonce le pardon de Dieu ... il est, lui-même, le Sauveur du monde.⁴

Le fils pardonné (Lc. 15, 11-24)

Après avoir abusé de l’amour de son père, le jeune fils croit être impardonnable, ou presque ! Revenant vers son père, il espère un pardon minimal (être accepté comme serviteur) ... mais il reçoit un pardon sans limite : il retrouve en totalité ses privilèges de fils.

L’indulgence du Père est à peine crédible : il a laissé toute liberté à son fils, il n’a pas posé de question ni donné de conseil ... et, lors de son retour, il va jusqu’à perdre sa dignité en courant à sa rencontre.

Si cette histoire est irréaliste, si elle n’est pas le reflet de la vie quotidienne, c’est parce qu’elle est une parabole sur Dieu et les sentiments de Dieu, et que l’amour de Dieu n’a pas d’équivalent dans notre univers.⁵

Dieu est un Père qui aime d’un amour inconditionnel : il aime ses fils pécheurs d’un amour intense ... et si l’un d’eux manifeste sa repentance il lui pardonne sans attendre, quelle que soit la gravité de sa faute.

La pointe de la parabole est que la volonté divine de pardonner, comme l’amour de Dieu, est sans limite.

Ce n’est sans doute pas un hasard, si Jésus propose une parabole où le pardon du Père *rétablit ou restaure une filiation blessée par le péché*.

4

C’est le seul passage des synoptiques où Jésus se désigne lui-même comme “le Christ” : “Le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations” (Luc, 24,46-47).

Après la résurrection, la tentation de donner une interprétation politique à sa royauté messianique n’est plus un danger (Ac.1,6). Le Christ est mort et ressuscité, non pour rétablir la royauté davidique, mais pour le pardon des péchés. Noter qu’en se donnant ce titre, Jésus parle de lui-même à la troisième personne, comme dans les passages où il se désigne comme le “fils de l’homme”.

Comme on le verra dans un travail sur l’incarnation, Jésus se réfère au “fils d’homme” de Daniel, 7,13-14, qui reçoit de Dieu une royauté éternelle et universelle : un règne (messianique) qui est le règne de Dieu.

5

Dans plusieurs paraboles, Dieu est représenté par des personnages dont les sentiments sont indignes de Dieu. Ainsi, dans la parabole de la veuve obstinée (Luc, 18,2-6), Dieu est un juge injuste, qui, finalement ne rend justice à la veuve que pour se débarrasser d’elle (De même, l’ami récalcitrant : Luc, 11,5-9).

Ce n’est pas une parabole sur Dieu, mais sur la persévérance dans la prière. Si le juge avait été bon, la veuve n’aurait pas eu à insister, et cette histoire n’aurait pas dit la nécessité de prier avec une persévérance sans limite. La “pointe” de la parabole exigeait un Dieu récalcitrant ! Mais ce n’est pas, à la différence des “paraboles de la miséricorde” (Luc, 15,2-24), une parabole sur Dieu et les sentiments de Dieu.

La brebis retrouvée (Lc. 15, 1-7)

Pour illustrer le pardon des péchés, tout autre que Jésus aurait sans doute représenté Dieu comme un roi ou un juge se penchant avec une bienveillance condescendante vers un pécheur repentant.

Jésus représente Dieu comme un petit berger courant partout à la recherche de sa brebis égarée. Ce n'est pas un Dieu condescendant, mais un Dieu qui prend l'initiative du pardon.

La pointe de la parabole est la *joie de Dieu* toutes les fois qu'il peut pardonner : "Je vous dis qu'il y aura *joie dans le Ciel* pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir." Parler de la "joie de Dieu" aurait été inconvenant ... mais la "joie dans le Ciel" ne dit pas autre chose.⁶

Le Créateur ne fait pas ce qu'il veut ! Ayant fait l'homme libre, et donc libre de pécher (Gn. 3), il ne peut lui donner son pardon que s'il est repentant, c'est-à-dire pardonnable.

Dieu a toujours le désir de pardonner ... et lorsqu'un pécheur cesse de faire obstacle au pardon, le bonheur de Dieu est de pardonner.⁷

Le péché éternel

Il n'existe pas de péché, si grave soit-il, que Dieu ne puisse pardonner, et qu'il ne veuille toujours pardonner ... il existe cependant un "péché éternel", et donc une situation où l'homme est séparé de Dieu d'une façon définitive : "En vérité je vous dis que tout sera remis aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes, tant qu'ils auront blasphémé. Mais qui blasphémerait contre l'Esprit Saint n'aura pas de rémission éternellement, mais il est coupable d'un péché éternel." Parce qu'ils disaient : "Il a un esprit impur." (Mc. 3, 28-29)⁸

Si un péché ne peut pas être pardonné, cela ne saurait provenir de Dieu lui-même ni du fait qu'il refuserait son pardon.

L'hypothèse d'un refus venant de Dieu serait en contradiction avec l'ensemble du Nouveau Testament, et en particulier avec ce verset 28 qui est l'affirmation la plus forte de l'Évangile sur le pardon sans limite qu'il

⁶

Jésus (on le voit dans l'Évangile de Matthieu qui s'adresse à des Juifs) ne parlait pas du Royaume ou du Règne de Dieu, mais "des Cieux". De même, la "joie dans le Ciel" n'est autre que la joie de Dieu !

Il va de soi que les "99 justes qui n'ont pas besoin de repentir" n'existent pas ! Aux Pharisiens qui, à bien des égards sont des justes, le reproche de Jésus est de croire qu'ils n'ont pas besoin de repentir.

⁷

Si l'expression n'était triviale et ne traduisait un certain égoïsme, on pourrait dire que Dieu "se fait plaisir" toutes les fois qu'il peut donner son pardon.

Il va de soi que le bonheur des personnes divines est inaltérable : il n'est pas conditionné par le comportement des créatures. Mais l'amour de Dieu (qui, lui aussi, est inaltérable) veut nous sauver ... et toutes les fois qu'un pécheur cesse de se détruire ou de se perdre, et qu'il se laisse pardonner, il importe qu'il reconnaisse l'amour immense qui lui donne le salut et la filiation adoptive.

⁸

Jésus parle d'un "péché éternel" αἰωνίου ἀμαρτημάτων (de l'homme) et non d'un refus éternel (de Dieu) de pardonner. Un tel "péché" n'est pas simplement un péché grave, mais le refus d'admettre cette gravité et de se reconnaître pécheur ... endurcissement qui fait obstacle au pardon de Dieu.

Dans ce passage de Marc, les scribes attribuent à Satan les signes que Jésus accomplit par l'Esprit Saint !

Un tel refus de conversion, un endurcissement aussi total contre l'Esprit de vérité est, ou risque d'être, un refus définitif de la grâce.

Il est clair que ce n'est pas un *blasphème* à la façon d'une *parole offensante* contre l'Esprit : aucun de ses interlocuteurs n'a prononcé une telle parole !... mais en ce sens que "blasphème" est le terme le plus fort pour désigner la révolte contre Dieu, et donc, contre la grâce qui est l'œuvre de l'Esprit Saint.

offre à tout homme, si grave soit son péché.

Cette impossibilité du pardon ne peut venir que d'une créature libre et de son endurcissement dans le péché ... et ce verset (Mc. 3, 29) suppose que l'homme est capable d'un endurcissement définitif.

Jésus parle d'un "péché éternel" : αἰώνιου ἀμαρτήματος (Mc. 3, 29), et non pas d'un péché "irrémissible", formule qui pourrait être comprise d'un péché que Dieu refuserait de pardonner. Dieu, à aucun moment, ne refuse son pardon, mais l'homme est capable d'un refus éternel du pardon. C'est donc bien le *péché* qui peut être *éternel*.

La Géhenne

Ce que nous appelons "Enfer", ⁹ et que Jésus appelle la "Géhenne", est un autre nom du "péché éternel", ou du moins de son aboutissement.

L'Enfer n'est ni un lieu, ni même une création divine ... ce n'est pas un espace préparé par Dieu pour ceux qui refuseraient le pardon ... Dieu n'a pas créé l'Enfer, de même qu'il n'a pas créé le péché (Gn. 3).

Dieu a toujours le désir de pardonner. C'est l'homme qui est créateur du péché et de l'Enfer, qui n'est pas autre chose que la situation d'échec et de rupture avec Dieu qui résulte de l'endurcissement dans le péché.

Les mises en garde contre le risque de se perdre d'une façon définitive sont fréquentes dans les Évangiles, qu'elles s'expriment dans les paraboles sur la Géhenne, ou dans la notion de "péché éternel".¹⁰

Ces textes n'ont de sens que si l'homme est capable d'un endurcissement éternel dans son refus du pardon. Ils supposent que l'homme est capable d'un choix libre qui, dans l'autre vie, sera un choix définitif.¹¹

Pour l'homme, il n'est rien que Dieu ne désire davantage que son salut ... mais Dieu lui-même ne fait pas ce qu'il veut, dans la mesure où il ne peut pas faire simultanément un choix et son contraire.

La création est une réalité actuelle : Dieu tient tout être dans l'existence.

Or, un être spirituel est nécessairement un être libre.

S'il est vrai que le Créateur le fait libre aussi longtemps qu'il existe, il ne

9

Le concile de Trente, dans le 30^e canon dogmatique du décret sur la grâce (en 1547), parle de "peine éternelle" (Dz. 1580). La formule peut être mal comprise.

Il ne peut s'agir d'une *punition* infligée par Dieu ... mais il est vrai que c'est une "peine", ou une situation douloureuse, que le pécheur s'inflige à lui-même en refusant d'une façon définitive le pardon de Dieu.

10

Certains théologiens réservent à Dieu le mot "éternel", entendant par là qu'il est sans commencement ni fin.

Le Nouveau Testament parle de "vie éternelle" et de "péché éternel" (Mc. 3,29), entendant par là une situation qui n'a pas de fin, mais peut avoir un commencement. Αἰώνιος signifie "perpétuel" ou "éternel".

11

Les images des paraboles sur la Géhenne ont pour point commun d'exprimer une situation définitive : un "feu qui ne s'éteint pas", un "ver qui ne meurt pas" (Mc. 9,48), un abîme infranchissable (Lc. 16,26).

Les croyants du Moyen-Âge admettaient que Dieu ne torture pas, mais ils supposaient qu'il avait confié ce "sale boulot" aux anges déchus, ce qui est à l'origine d'une certaine image de l'Enfer incompatible avec l'amour de Dieu ... c'est peut-être aussi la raison lointaine de la désaffection des meilleurs théologiens pour cette révélation omniprésente dans le Nouveau Testament et dans la Tradition de l'Église.

Il est permis de croire que Dieu ne veut pas la souffrance de l'homme et ne la provoque en rien ... mais les paraboles sur la Géhenne supposent que l'homme est capable d'un refus éternel du pardon, ce qui est un échec et une souffrance, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter des tortures subies de qui que ce soit.

Ces paroles du Christ ne sont pas des restes mal résorbés de la sévérité de l'Ancien Testament, mais plutôt, la forme aboutie de la notion de rétribution éternelle apparue dans les derniers temps de l'Ancien Testament, au deuxième siècle (II Ma. 6,26-7,36; Dn. 12,3) et au premier siècle avant J.-C. (Sg. 2,23-3,10).